

Les identités des communautés rurales meusiennes de 1880 au milieu des années 1930: entre archaïsmes, immobilismes, adaptations, renouveaux et modernisations, par Karine STREIFF université Paul Verlaine Metz , sous la direction de Monsieur le professeur François COCHET .

De 1880 à 1931, les structures sociales et économiques de la France sont dominées par une population rurale organisée en communautés villageoises .Les pouvoirs politiques ,avec les tarifs Méline¹ ,ont contribué au développement de la vénération du monde rural, au mythe de la terre nourricière, protectrice,créatrice et source de richesse nationale nécessaire au relèvement économique. La Grande Guerre, accusée d' avoir précipitée l' exode rural et signée la mort des communautés rurales , a fait émerger le mythe du soldat laboureur ,qui par son attachement à la terre consent activement au sacrifice patriotique² . Des visions antagonistes dans les écrits littéraires et scientifiques ressortent et donnent des valeurs identitaires divergentes au delà de l' importance décisive du territoire pour structurer le groupe humain .Les défenseurs de la <<terre qui meurt>>³ exaltent les facteurs d' appartenance et de solidarité basés sur la cellule familiale régissant les relations d' inter-connaissances, avec des mœurs proches des vertus de la nature, assurant un mode de vie sain et moral préservé de toutes déviances, contrairement au modèle décadent de la ville. Leurs opposants⁴ dépeignent une société sclérosée , enfermée dans ses valeurs qui n'est pas capable de s'adapter à la modernité , réfractaire aux changements, avec un attachement viscéral à la terre qui la conduit à une dépravation des mœurs et à un enfermement dans un cycle destructeur alimentant l'exode rural et provoquant à court terme leurs agonies. L' étude de cas des communautés meusiennes, comme société à dominante rurale et agricole comptant parmi les départements les plus exposés durant la guerre , permettra de mettre en avant la complexité de l' évolution des identités des communautés ,qui réalisent une synthèse originale leur permettant de se redéfinir , et de se maintenir .De 1880 à 1914, elles vont entamer leurs mues en sortant progressivement de leurs immobilismes .La guerre de

1BARRAL Pierre,*Les agrariens français de Méline à Pisani*,1968,Paris ,cahiers de la fondations des sciences politiques , Armand Colin,385 pages.

2DUBY Georges dir., *Histoire de la France rurales* ,tome 3 1789-1914 *Apogée et crise de la civilisation paysanne*, tome 4 *La fin de la France Paysanne de 1914 à nos jours* ,1976,Paris,Seuil,568 et 665 pages.

3DEMIER Denis ,FARCY Jean-Claude,SANZ LAFUENTE,SANZ LAFUENTE Gloria,*Les sociétés rurales(1830-1930):historiographies,bibliographie,enjeux*,2005,Belin supérieur,220 pages .

4ZOLA Émile ,*La Terre*,2002;Paris ,Laffont Robert ,1641 pages .

1914-1918 va provoquer des profonds bouleversements dans les structures et dans les mentalités, agissant comme un véritable catalyseur des tendances en gestation. L'après guerre a présenté un terreau de réception propice à l'enracinement des profondes mutations greffées sur la base de l'organisation passée qui n'est pas reniée.

La décennie 1880- 1890 , marque l'âge d'or des campagnes françaises ⁵ et l'affirmation des communautés rurales comme des sociétés autonomes ayant acquis une indépendance relative face à la société englobante , tout en commençant à se transformer de l'intérieur , annonçant un renouveau , les bases traditionnelles se lézardant⁶. Les communautés rurales meusiennes adoptent un modèle d'organisation sociale aux fondements proches⁷ , qui repose sur la cellule familiale autour de laquelle les relations d'inter-connaissances villageoises se tissent et se ramifient. Les liens sont renforcés par une politique matrimoniale endogamique qui reflète un attachement territorial fort . Un début d'élargissement du périmètre de recrutement des époux se dessine et témoigne d'une ouverture des frontières géographiques mentales⁸ , notamment vers le département voisin de la Marne, permet par le développement des réseaux de chemins de fer impulsé par le plan Freycinet ⁹. Un début de désenclavement permet de renouveler les composantes sociales et leurs activités, notamment en offrant des débouchés dans la compagnie des chemins de fers , qui absorbe partiellement les départs de l'artisanat déclinant, marquant un tournant important dans l'identité des communautés villageoises. Les réseaux d'interdépendances familiales structurent et régissent les relations à l'intérieur des microcosmes¹⁰ , et la place des individus est déterminée par la richesse économique qui se visualise dans le paysage rural par la hauteur du tas de fumier , la taille de l'habitat , et le nombre des bêtes composant le cheptel. Les travaux agricoles constituent un facteur d'appartenance, qui permet de rythmer la vie quotidienne, de même que les fêtes religieuses qui apparaissent être un ciment des relations humaines ,

5CABANIS André et Danielle, *La société française aux XIXe et XXe : histoire économique, sociale et politique* , 1986, Toulouse, édition Privat, 246 pages .

6SORLIN Pierre, *La société française , 1840-1914* , tome 1, 1969, Paris, société contemporaine, 309 pages .

7BARRAL Pierre, *Les sociétés rurales au XXème siècle*, 1978, Paris, Armand Colin, 326 pages .

8DUPAQUIER Jacques, KESSLER Denis, *La société française au XXe siècle: transition, tradition, transformations*, 1992, Paris, Fayard, 529 pages .

9CARON Jean-Claude, CHAUVAUD Frédéric dir., *Les campagnes dans les sociétés européennes: France, Allemagne, Espagne, Italie 1830-1930*, 2005, Rennes, Presse universitaire de Rennes, 270 pages .

10MAYAUD Jean Luc dir., *Histoire de l'Europe rurale contemporaine: du village à l'État*, acte de colloque , 2006, Paris , Armand Colin, 399 pages .

même si le régime républicain se laïcise. Les notables, par leur réussite sociale, s'imposent comme les représentants des communautés rurales ,garants de l' ordre intérieur , et médiateurs entre le groupe et l' extérieur. Les rapports entre les différentes communautés sont régis par des rivalités¹¹ , chacune voulant s'individualiser et affirmer leur identité propre caractérisée par de forts particularismes. Elles se voulaient auto-suffisantes pour affirmer leur supériorité et leur autonomie, en cherchant à développer des activités spécialisées qui permettaient d' acquérir une réputation et de créer une dépendance, la sage femme apparaissant comme une figure centrale. Le sentiment identitaire ,très prégnant,se manifestait par un fort attachement aux patois ,aux saints vénérés et aux prestiges des fêtes patronales¹². Les communautés voisines étaient observées avec un but ouvertement affiché de s'en distinguer, ce qui a contribué à leurs développements en créant une volonté d' affirmer leur propre caractère. Des symboles de reconnaissance du groupe sur l' extérieur ont pris de l' importance ,principalement les églises, qui sont au tournant du siècle suppléées par la construction des mairies écoles de dimensions monumentales , grâce à des endettements des communes et aux prêts des riverains, reprenant le principe des patronages . La question de la maîtrise des espaces boisés demeurait très épineuse , et créait des tensions palpables ,car leurs exploitations représentaient la principale ressource financière des communes, néanmoins des rapprochements et un élargissement des solidarités commençaient à pointer avec des formes syndicales de regroupement des intérêts locaux notamment dans les projets visant à l' utilisation des sources avec un allègement des dépenses .Les adhésions dans les caisses de secours contre les incendies , la grêle ou la mortalité du bétail se développaient, alors que le rapport à l'étranger au sens large était rejeté et que celui au <<Pays>>commençait à être toléré et rendu nécessaire par le mouvement d'exode dont les populations meusiennes étaient victimes depuis le milieu de 19ème siècle.

L'épreuve de la guerre a joué un rôle fondamental dans l' évolution des communautés rurales, en agissant comme un catalyseur et un accélérateur des évolutions en germes, entraînant une redéfinition des identités. L' organisation traditionnelle des structures de

11PERGAULT Louis,*La guerre des boutons* ,1987,Paris,Mercure France ,1139 pages .

12ARIES Philippe,*Histoire des populations françaises et leurs attitudes devant la vie depuis le XVIII ème siècle*,1971,Paris ,collection Histoire Point Seuil,,412 pages.

la société est remise en cause par la mobilisation et la réquisition des hommes, privant les communautés de leurs éléments dirigeant qui constituaient leur principale force de travail .La dislocation des liens familiaux a provoqué une redéfinition du rôle et de la place de chacun ,les femmes épaulées par les enfants et les vieillards ont dû prendre en charge la gestion des exploitations au moment des récoltes ,alors que la ponction croissante des denrées, du cheptel et du matériel agricole par les réquisitions militaires s'est fait ressentir. Leurs capacités d' adaptation ont été cruciales pour définir les possibilités de survie du groupe , alors qu' une prise de conscience des faiblesses du système économique d' autarcie ont émergées face à l'impossibilité de satisfaire les besoins rudimentaires renforcée par la ponction militaire croissante. La guerre a obligé les communautés fermées sur elles mêmes à prendre contact avec l' altérité en dehors des rivalités inter-communautaires locales . Les premiers rapports ont eu lieu dans le cadre du village avec la présence des soldats en cantonnement , qui ont représentés une véritable découverte de gens d' horizons différents ,facilités par la compassion par analogie du sort de leurs enfants mobilisés¹³ .Ces derniers ,dans les tranchées, ou à l' arrière front ont été confrontés à des brassages socio-professionnels¹⁴ ,qui les ont transformés et enrichis de l' intérieur. La brutalité des combats de Verdun , a obligé les autorités militaires et civiles à procéder à une évacuation massive des villages meusiens, dispersés aux quatre coins de la France. Le déracinement géographique, pour des populations très attachées au sol ,a été très rude mais bénéfique, permettant une régénération de leur état d' esprit ,une émancipation, un affranchissement et un enrichissement personnel favorable à la redéfinition de leurs valeurs structurantes. Les relations entretenues ont obligé une prise de conscience d' autres mœurs et d' autres modes de vie ,qui ont favorisé une rupture de leur immobilisme. Les profonds bouleversements ont engendré un terreau de réception propice à la transformation des mentalités, alors que les combats et les bombardements qui ont dévasté le sol meusien , anéantissant les cultures , les habitations , les modes d' organisations économiques , sociaux et administratifs ont rendu impossible la reprise de la vie sans un renouvellement des fondements des caractères identitaires.

13GENEVOIX Maurice, *Ceux de 14*, 1949,Paris ,Flammarion ,Le Point,781 pages .

14COCHET François,*Survivre au front,1914-1918:les poilus entre contrainte et consentement*,2005,Saint Cloud, 14-18 éditions,249 pages .

La période de reconstruction va se caractériser par la ténacité¹⁵ des communautés rurales à vouloir se reconstruire en étant perméables à la modernisation, tout en s'adaptant aux possibilités financières qui déterminent le degré des évolutions, sans jamais renier leurs passés. Le poids des destructions, a obligé les autorités préfectorales à encadrer le retour des populations, qui ont rapidement émis la volonté de réintégrer leurs foyers, de reconstituer les liens humains, qui ont été préservé grâce au développement de la notion de communauté imaginaire, mettant l'accent sur le groupe au delà du territoire. La saignée humaine a nécessité le développement de l'esprit d'entraide et des regroupements en dehors du noyau familial de base s'étaient créés principalement autour des veuves afin d'assurer un minimum de ressources financières. Un esprit de coopération est né de la guerre, les premiers retours témoignent du brassage et du métissage social et culturel qui se sont opérés, avec un renouvellement de leurs membres¹⁶, et un équilibrage de la pyramide des âges par les mariages avec les résidents des lieux de refuge qui permettent de nuancer le vieillissement des sociétés et l'exode rural. La place des femmes dans les exploitations a été renforcée par leurs rôles durant les hostilités, elles ont commencé à pouvoir intervenir dans les décisions importantes, et ont acquis le droit de vote dans les chambres d'agriculture, cependant leurs soumissions face à la place traditionnelle des hommes en limitent la portée réelle. La guerre a engendré un nombre considérable de morts et de blessés dans le secteur rural, ce qui a eu pour conséquence de provoquer un manque important de main-d'œuvre dans les campagnes, alors que les terres dévastées nécessitaient de gros travaux de remises en état et que la reconstruction des bâtiments exigeait un personnel important. Les communautés ont su mettre à partie les rapports établis avec les soldats et les transposer dans l'après guerre, en dépassant leur caractère renfermé, en accordant leurs confiances aux étrangers en provenance des pays de l'est et méditerranéens. Ces derniers ont joué un grand rôle dans la reconstruction et des fraternisations en ont résulté, permises par l'encadrement administratif et la volonté ouverte des étrangers de ne pas intégrer définitivement les communautés, conscient de répondre temporairement à une demande de travail. Le déclin de l'égoïsme et le

15MAGNY Charles, *La Reconstitution du département de la Meuse: la ténacité d'une courageuse population, l'effort de l'administration*, 1928, Bar le Duc, Jacquet, 155 pages.

16LE YAOUANQ Jean, *Les structures sociales en France de 1815 à 1945*, 1998, Paris, Ellipses les économiques, 175 pages.

prolongement des solidarités créées durant le conflit ont provoqué une acceptation de la délégation des intérêts , les adhésions aux coopératives de reconstruction créées par la loi du 19 avril 1919¹⁷ étant devenues la norme .Les procédures, longues et complexes ,au vue des indemnisations, ont astreint les sinistrés à se familiariser avec une culture administrative,qui est devenue omniprésente dans leurs quotidiens. Des coopérations entre les villages ont été bénéfiques à la réalisation de projets communs sous la forme de syndicat inter-communautaire, qui ont présenté l' avantage de réduire les coûts ,notamment en matière d' adduction d'eaux ou d'électrification. Les communautés ont commencé à prendre goût à la politique ,en dehors des intérêts agricoles,pour faire valoir leurs droits de sinistrés et obtenir des avantages¹⁸. Elles ont cherché à rationaliser leurs activités pour sortir de l' économie d' autarcie ,tout en surmontant la privation des bras masculins, en développant la mécanisation jugée plus moderne ,ainsi que le binôme élevage céréaliculture plus rentable¹⁹ . La hiérarchie sociale s'est modifiée ,grâce aux métiers du bâtiment qui ont offert de nouveaux débouchés, alors que l' amélioration du réseau des transports a permis des flux plus importants, donnant une nouvelle dimension au cadre géographique qui n'est plus exclusivement relié à l' exercice d' une activité. Les communautés se reconstruisant ont été demandeuses de modernisation et ont consenti à de gros efforts financiers principalement pour le recours à la << fée électricité>>, modifiant le rythme du travail et des temps libres . La répartition de l' habitat , le choix des matériaux ,les plans d' aménagements des villages²⁰ reflètent une réelle volonté de sortir de la tradition, tandis que les symboles de reconnaissance ont été repris pour structurer le groupe avec l' église incarnant la reviviscence du sentiment religieux, la mairie-école qui apparait un élément de lutte contre l' exode rural. Les monuments aux morts qui ont été édifiés sur les places publiques durant cette période , placent ceux qui ont donné leurs vies pour la France, au centre des communautés qui renaissent , tout comme les anciens combattants qui ont pris une place centrale et ont accédé aux postes de représentation.

17MARIZIS Charles , Sinistrés voici vos droits, la loi des dommages de guerre, Paris ,Tallandier ,46 pages .

18LYNCH Édouard dir., *Les campagnes dans les évolutions sociales et politiques en Europe:des années 1830 à la fin des années 1920, étude comparée de la France,de l' Allemagne,de l' Espagne et de l' Italie*,2005,Paris,Hachette supérieur,191pages.

19MOULIN Annie, *Les paysans dans la société française de la révolution à nos jours* ,1988,Paris ,Point Histoire ,254 pages .

20CAUE,*La Reconstruction des années 1920 en Meuse, Un patrimoine à protéger*,novembre 2007,41pages.

De 1880 au milieu des années 1930, les communautés rurales meusiennes ont été en proie à de constantes évolutions, à une redéfinition de leurs identités qui ont été multiples. Loin de s'enfermer dans un immobilisme dont l'exode rural pourrait laisser croire, elles ont su s'adapter, se régénérer en profondeur et se renouveler tout en conciliant les bases de leurs passés avec des éléments de modernisations qui leur ont permis de ne pas être des sociétés sclérosées. Des facteurs externes, ont cependant limité leurs capacités d'adaptations, notamment le manque de financement et l'inflation durant la période d'entre-deux-guerres²¹ qui ont constitué de véritables obstacles à leurs prospérités. La tradition rurale n'a pas empêché l'expression de la volonté de reconstruire, alors que dans des départements à tradition plus industrielle, comme le Pas-de-Calais²², une reconstitution à l'identique avait été privilégiée laissant peu de place à la nouveauté.

21 SAUVY Alfred, Histoire économique de la France d'entre-deux-guerres : 1918-1931, de l'armistice à la dévaluation, 1965, Paris, Fayard, 564 pages.

22 *La grande reconstruction : reconstruire le Pas de Calais après la Grande Guerre*, catalogue d'exposition, novembre-février 2000-2001, 233 pages.